

Bonnitta Beauchamp, Au Balcon D'Art

Par Louis Duvernois

Le destin parfois ne manque pas d'humour, ni d'esprit cocasse. L'imagination non plus. A se prénommer Bonnitta et diriger l'une des plus importantes galeries de la Rive-Sud, «Au Balcon d'Arts», on imaginerait volontiers quelques soupirants, peintres et collectionneurs bien sûr, jouer de la guitare sous ses fenêtres...
Viva Bonnitta!

«Elle s'appellera Bonnitta» en avait décidé le papa ravi de sa progéniture. Et pour faire doublement original dans ce coin de pays anglo-saxon - nous sommes en Colombie Britannique - on ajoutera un «N» et un «T» à ce musical prénom inspiré d'un roman d'aventure.

La petite Bonnitta grandit donc dans l'ouest canadien. Elle quitte sa famille pour «s'impliquer» à fond (déjà) dans la vie, au service des autres. Nous sommes en 1966. Elle devient aide-soignante dans un hôpital de Montréal. C'est une jeune femme courageuse, déterminée et qui «s'acclimate» bien au Québec.

Un jour, par hasard, toujours le hasard, elle «tombe» comme elle dit, sur un grand roux, Denis Beauchamp, personnage digne d'un album d'Astérix et qui la séduit en lui donnant «six mois pour apprendre le français»

On peut badiner avec l'amour mais pas avec la langue. La leçon porte fruit. Plus de vingt ans après ce «coup de foudre», Bonnitta «Devenue gauloise» elle tient à cette expression, n'est pas peu fière de porter haut le nom de son mari.

L'aventure pourtant ne fait que commencer. Le couple Beauchamp ouvre très vite un magasin spécialisé dans la vente de matériels aux artistes, à Laval. Les affaires sont bonnes. Denis est travailleur. De son métier de comptable, il a hérité le sens de l'organisation et de la planification.

Avec ténacité, entrepreneurs qu'ils sont tous deux, Bonnitta prodigue les conseils et apporte un soutien constant à son mari en menant bientôt parallèlement «une nouvelle carrière de mère de famille».

Les profits réalisés à Laval sont réinvestis, en 1973, dans une première galerie d'art à St-Jean/Iberville «un lieu opportun, dit-elle, puisque les marchands de tableaux étaient rares dans la région». La petite galerie de St-Jean sert bien sa clientèle et élargit son marché en franchisant plusieurs galeries au Québec.

Les Beauchamp se trouvent maintenant à la tête d'une véritable petite entreprise «multirégionale» de l'art. Denis est infatigable. Il déborde d'imagination. Il s'assoie à Guy Joncas pour qui «audace et performance» vont de pair. Les voilà tous deux (tous

trois, cherchez la femme!) aux commandes de «Multi-Art», société spécialisée dans la représentation et la promotion de peintres québécois.

Le moteur Beauchamp-Joncas en ce milieu des années 70 tourne à plein régime. Denis arpente le Québec et Guy sillonne le Canada anglais d'Ottawa à Vancouver, à la recherche de galeries d'accueil pour les œuvres, entre autres, d'André Bertounesque, Paul Tex`Lecor, Normand Hudon, Wladimir Horik, peintres que Multi-Art représente encore, en 1988, plus 15 ans après. De cette association naît en 1986, la galerie Beauchamp-Joncas qui s'installe sur la prestigieuse rue Sherbrooke au cœur des affaires et du marché de l'art.

Bonnitta, elle est loin d'être inactive. La Rive-Sud, elle connaît! Son ambition est de donner à sa clientèle une grande galerie «multiservices». Le concept de «Balcon d'arts» est né.

À St-Lambert, banlieue cossue de Montréal, Bonnitta Beauchamp rénove un vieil immeuble de la rue Notre-Dame. Le bâtiment abrite maintenant au rez-de-chaussée un galerie d'art et dans les étages, la compagnie de son mari «Multi-Art», un studio de photographie d'art et une société d'édition artistique, «Parallèle» spécialisée dans la reproduction et la fabrication des cartes de souhaits.

Avec assurance, dans un français impeccable, Bonnitta campe désormais dans «sa» galerie, au milieu des siens. «Je cherche, dit-elle, de bons acheteurs pour vendre de bons tableaux et j'en trouve». Aux peintres de «Multi-Art» à ses débuts se sont notamment joints, John Der, Claude Picher, Pauline Paquin, Littorio Del Signore, Grant Tigner. Le Balcon d'arts commercialise aussi des œuvres de Léo Ayotte, René Richard, Albert Rousseau, Jean-Paul Caron et Suzon-Côté.

La clientèle de la galerie ne se limite pas à la Rive-Sud. «Elle vient de partout, insiste Bonnitta. On se déplace pour rencontrer l'œuvre d'un artiste, pas pour rencontrer un pair de chaussures» Le rôle de la directrice est de recevoir les collectionneurs leur parler des artistes représentés qui sont, ajoute-t-elle «devenus au fil des ans d'authentiques amis»

À terme la galerie Beauchamp-Joncas est appelée à se fusionner au «Balcon d'art» devenu plus qu'une galerie, «une pension de famille pour les artistes» où tout un chacun se retrouve s'apprécie et s'amuse à l'occasion. Commerçante, qui S'en plaindrait Bonnitta Beauchamp affirme cependant faire le métier «d'abord par amour». A quel tableau, on peut échanger n'importe quel tableau d'un des peintres exposés.

Ils sont nombreux les peintres et les sculpteurs à lui rendre hommage, dégagés qu'ils sont avec elle ses tracasseries usuelles de la vie, de la consignation et des expositions à organiser. Bonnitta veille à leur bien-être et, ma foi, cela vaudrait bien de temps à autre une sérénade...sous son balcon.